

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Z. d' ALEXIS

Les langues en Valais

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p.38-41

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# Les langues en Valais <sup>1</sup>

La question des langues en Valais est devenue *actuelle* depuis quelques années ; et, chose curieuse, ce n'est pas dans nos parages qu'elle préoccupe le plus les esprits. Tandis que nos deux populations vivent dans la plus parfaite harmonie, de grands journaux étrangers s'efforcent de faire croire à une lutte acharnée du français contre l'allemand dans la Vallée du Rhône.

« La sérieuse » *Gazette de Cologne*, écrivait dernièrement un correspondant de Sion au *Journal de Genève*, embouchait l'autre jour sa trompette de guerre pour sonner l'alarme au milieu des amis de la langue allemande. Le *Verein für Erhaltung des Deutschtums* en fut ému jusque dans ses fondements. Dans le Haut-Valais, disait-on, la langue allemande est près de périr, s'il ne se forme pas une société en sa faveur, comme à Bâle, Zurich ou dans la puissante Allemagne. L'astuce welche entoure de tous côtés la bonhomie allemande, elle lui tend des pièges continuels. Le gouvernement en est le pire ennemi. Il faudrait ss défendre même par les armes. » <sup>2</sup>

Quel effet produisent ces signaux d'alarme sur ceux qui, loin du théâtre des événements, n'ont que leur journal

<sup>1</sup> Voici les travaux que j'ai utilisés pour cet *essai historique* : *Dissertation sur les langues qui ont été parlées en Valais*, d'après les *Mémoires historiques* du chanoine A. de Rivaz et l'*Essai statistique* de Bridel, dans l'*Almanach du Valais* de 1843. — *Histoire litt. de la Suisse romande*, par V. Rossel ; Neuchâtel 1903. — *Etudes historiques* de Léon Franc ; — Dr Sébastien Grüter : *Luttes religieuses et politiques en Valais* ; — Dr Jos. Hürbin : *Handbuch der Schweizer Geschichte* ; — *Histoires du Valais* de Boccard, Furrer, H. Gay, Rameau. — Petit de Julleville : *Histoire de la litt. fr.* vol. I.

<sup>2</sup> Cet article du *Journal de Genève*, auquel je ferai encore d'autres emprunts, est reproduit dans la *Gazette du Valais* du 1er janvier 1904.

pour se renseigner ? Evidemment ils croiront que, dans notre pays, la langue allemande voit sa limite séculaire reculer rapidement, et qu'il en faut chercher la cause, non dans la force des choses, mais dans les violences que lui fait subir la population romande.

Tout cela est loin de ressembler à la vérité, et c'est pour contribuer à l'établir que nous allons jeter un coup d'œil sur les langues qui ont été parlées en Valais dans le cours des âges ; puis, en esquissant la situation actuelle faite à l'allemand et au français, nous indiquerons les causes qui, selon nous, ont amené la prépondérance de l'élément français.

## I.

Nous ne savons rien ou à peu près rien de notre pays avant la conquête romaine. D'après Polybe, il faisait partie de la Gaule celtique. Cependant les Vibériens, qui habitaient la partie orientale de la vallée, se rattachaient aux Lépontins, peuple de race germanique. Ainsi, au début de notre histoire, nous trouvons deux langues sur les bords du Rhône : le *teuton*, des sources du fleuve à Brigue, et le *celtique*, chez les Séduiniens, les Vérégres et les Nantuates.

Au 1<sup>er</sup> siècle avant J.-C, Rome conquiert toute la Gaule par les armes de Jules César. La vallée poenine partagea le sort de ce pays. Sergius Galba (57) reçut l'ordre de l'occuper avec sa légion et un corps de cavalerie. Néanmoins la soumission complète ne se fit que sous Auguste, en 15 avant J.-C, avec la conquête de la Rhétie, par Tibère. Rome avait le génie de la civilisation. Elle donnait aux vaincus ses institutions, sa langue, ses moeurs même, subjuguant et latinisant le monde. N'est-ce pas Tacite qui, dans sa *Vie d'Agricola*, (chap. XXI) nous apprend par quels moyens César imposait aux Bretons les coutumes de Rome ? Son éloquent et saisissant tableau s'applique aux

Helvètes et aux peuplades du Valais. Le signe le plus apparent, dit Virgile Rossel, et le plus profitable de la soumission n'était autre que l'abandon de la langue maternelle ; on n'arrivait à la fortune et aux honneurs qu'en se romanisant. Au surplus, le celtique ne pouvait lutter avec avantage contre le latin enrichi et poli par une littérature de plusieurs siècles.

Le celtique cependant survivra, nid dissimulé dans la riche fondation romaine, et cela jusqu'aux invasions. A partir du V<sup>e</sup> siècle la langue et la civilisation nationales ont disparu chez nous comme dans le reste de l'Helvétie, comme en Gaule.

Le fait de l'introduction du latin comme langue usuelle est appuyé, dit le savant chanoine de Rivaz, par les nombreuses inscriptions latines érigées en l'honneur des Romains par la reconnaissance de la Province des Alpes Poenines. Il est confirmé par les particularités suivantes :

Sylvius, évêque d'Octodure, dédia en 448 à St-Eucher de Lyon un calendrier *latin* dont il eut soin d'éliminer tous les mots grecs, *afin*, dit-il, *d'être entendu du vulgaire*.

En 517, S. Avit, archevêque de Vienne, prononça dans l'église du monastère d'Agaune, une homélie *latine* à l'occasion d'une dédicace solennelle.

Le latin que parlait le peuple n'était pas, on le pense bien, tout à fait semblable à la langue polie et châtiée des écrivains. Même à Rome, deux idiomes assez différents avaient existé ensemble à toute époque : le latin littéraire et classique, tel que nous l'a transmis Virgile ou Cicéron ; le latin populaire et familier que parlaient les petites gens, et peut-être aussi les lettrés dans l'usage courant de la vie journalière.

M. Léon Franc ne partage pas l'opinion que le celtique fut supplanté par le latin. D'après lui... on parlait encore celtique dans les Gaules, lorsque les romains cessèrent d'en être les maîtres... Les Gaulois ne perdirent pas leur

langue naturelle, lorsque les peuples du nord s'établirent parmi eux. Les choses durèrent ainsi jusqu'au onzième ou douzième siècle.

Pour lui, le français ou nos dialectes dérivent directement du gaulois. Il s'élève avec force contre ceux qui osent affirmer l'origine latine du français. (« L'origine du mot *Valais* ; — *Indigénat des Celtes, etc.* )

Les arguments du savant Montheysan sont ingénieux et subtils, peut-être l'amour du celtique l'a-t-il entraîné un peu loin dans ses conclusions. Je m'en tiens à l'opinion presque universellement suivie que le latin fut parlé dans notre vallée pendant plusieurs siècles.

(*A suivre.*)

Z. d'ALEXIS.